

Noël Messe du jour**Is 52,7-10 / He 1,1-6 / Jn 1,1-18****Émerveillement et gratitude devant l'Ami des hommes !**

Rideau sur le pittoresque des célébrations nocturnes, ni bergers enveloppés de gloire, ni bébé emmailloté dans la mangeoire. Ce matin nous lisons chers amis, deux ouvertures, celle de la lettre aux Hébreux et celle de l'évangile de Jean : deux contemplations du mystère de Jésus : Dieu fait homme. Noël n'est pas seulement le souvenir d'une histoire, aussi belle soit-elle, c'est en réalité l'anniversaire de celui que l'on aime. Or quand vous célébrez l'anniversaire d'un ami : vous cherchez d'abord à le rejoindre pour lui exprimer votre amitié c'est-à-dire votre reconnaissance et votre admiration... Le souvenir des circonstances de sa naissance ne vous suffit pas. Sa présence plus que son histoire, lui présent ; le don d'une présence, c'est cela un ami... et la gratitude nous surprend !

Pour Jésus, c'est aussi cela, mais à une tout autre dimension, ou plus exactement, Jésus est la source et le sommet de cette expérience. Un ami est toujours une énigme, mais lui, Jésus est le mystère, le mystère même de Dieu et de l'amitié. Et notre reconnaissance émerveillée à son sujet va jusqu'à l'Eucharistie, le vrai culte de Dieu.

Ainsi ce matin l'oraison de la messe oriente l'interprétation des lectures du jour : *Seigneur Dieu, tu as merveilleusement créé l'être humain dans sa dignité, et tu l'as rétabli plus merveilleusement encore : accorde-nous d'être unis à la divinité de ton Fils, qui a voulu prendre notre humanité.*

Émerveillement devant la créature humaine, l'homme dans sa dignité ; et émerveillement plus encore devant la manière dont l'humanité est rachetée : épris de notre dignité, le Fils de Dieu a pris notre humanité pour nous unir à sa divinité. Or cette expression est dite pour préparer le vin dans le calice quand on y verse une goutte d'eau : *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité.*

Nous y reviendrons, restons encore sur l'émerveillement : *comme ils sont beaux les pas du messager qui annoncent la paix* s'écrit Isaïe. La beauté du messager vient du fait qu'il est identique à son message. Jésus est à la fois le messager et le message, expression parfaite de Dieu, rayonnement de sa gloire, il porte l'univers par sa parole puissante. Tout a été fait par lui, Verbe éternel de Dieu, vie et lumière que rien ne peut arrêter. L'émerveillement se lit en fait à travers tout le prologue de l'évangile : *Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; [...] Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, Lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.*

Émerveillement devant Jésus pas seulement parce que sa parole est vraie, juste et forte mais aussi parce que Jésus est tout en même temps puissance et vulnérabilité. Puissance créatrice qui nous porte sans cesse, et que nul ne peut contrer ou arrêter, mais aussi, se donnant lui-même en tout ce qu'il fait et dit, Jésus est accessible, abordable et donc sensible et terriblement vulnérable... Jésus est Dieu qui nous aime. *Il est venu chez les siens, mais ils ne l'ont pas reçu.* Toute son histoire est là, une histoire de rejet, de la nuit de Noël jusqu'à la Croix. C'est ainsi que son histoire bascule dans la nôtre et passe de sa naissance dans la chair à notre naissance en Dieu : *Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son*

nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

Naissance de Dieu dans l'humanité, naissance de l'homme à la divinité ! Émerveillement non plus devant un spectacle se déroulant sous nos yeux nous atteignant du dehors mais émerveillement parce que nous sommes emportés par un changement radical bouleversant notre d'existence, notre personnalité et notre perception de l'univers. Il est là, celui qui nous crée et porte tout pour nous proposer son amitié, son alliance. Jésus bébé dans les bras des bergers, Jésus rencontrant Pierre, Jean ou les disciples, Jésus crucifié parlant au bon larron... puis ressuscité et Jésus-Eucharistie que nous allons partager.

Comme la goutte se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité. Non pas la goutte d'eau qui se dissout dans l'océan de la divinité : il n'y a pas d'illusion à dissoudre. Dieu a pris chair dans notre humanité non pas pour la dissoudre mais pour la rencontrer. Pas d'illusion parce que tout est allusion : dans ce que nous percevons, dans le sensible est venu habiter l'Invisible qui nous fait signe. La personne du Fils éternel est Dieu venu nous toucher par son amitié. C'est lui la goutte en laquelle toute la divinité est à la fois présente et débordante. Présente car Jésus porte en lui la plénitude de la divinité, et débordante car Jésus n'est pas le Père, mais lui-même tout orienté vers le Père dans le Souffle saint de l'Esprit.

Émerveillement et gratitude, Dieu en Jésus se donne à voir, à toucher, à entendre comme l'ami que notre cœur n'aurait jamais osé pu espérer. Nous célébrons aujourd'hui son anniversaire et entrant en contact avec lui à travers le pain et le vin, son Corps et son Sang, nous lui offrons notre propre chair pour le laisser naître en nous, le laisser être en nous, regarder et toucher, respirer et parler, admirer et aimer, sentir et même souffrir... pour ne plus rien vivre sans le partager avec lui.